

sous la direction de **FRÉDÉRIC LENOIR** et **YSÉ TARDAN-MASQUELIER**

LE LIVRE DES SAGESSES

L'AVENTURE SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ

LIBRAIRIE DE LA VILLE DE PARIS
100000 0330 E
UMB 12079

218

(3)



ROB 290248

« VANITÉ DES VANITÉS, TOUT EST VANITÉ »

Qohéleth

- 3 Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil ?
- 4 Un âge s'en va, un autre vient, et la terre subsiste toujours.
- 5 Le soleil se lève et le soleil se couche, il aspire à ce lieu d'où il se lève.
- 6 Le vent va vers le midi et tourne vers le nord, le vent tourne, tourne et s'en va, et le vent reprend ses tours.
- 7 Tous les torrents vont vers la mer, et la mer n'est pas remplie ; vers le lieu où vont les torrents, là-bas, ils s'en vont de nouveau.
- 8 Tous les mots sont usés, on ne peut plus les dire, l'œil ne se contente pas de ce qu'il voit, et l'oreille ne se remplit pas de ce qu'elle entend.
- 9 Ce qui a été, c'est ce qui sera, ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil !
- 10 S'il est une chose dont on puisse dire : « *Voyez, c'est nouveau, cela !* » — cela existe déjà depuis les siècles qui nous ont précédés.
- 11 Il n'y a aucun souvenir des temps anciens ; quant aux suivants qui viendront, il ne restera d'eux aucun souvenir chez ceux qui viendront après.

Qohéleth 1,3-11, traduction TOB.

Le livre du *Qohéleth* (*Ecclésiaste*) est le seul livre de la Bible que l'on pourrait qualifier de philosophique. Son auteur, issu d'une couche aisée de la population judéenne, l'a rédigé au III^e siècle av. J. C., c'est-à-dire à l'époque où la Judée était intégrée à l'empire des Ptolémées. Le nom même de *Qohéleth* suggère une fonction dans le conseil du peuple ; il se peut qu'il ait été un professeur de l'école du second

temple à Jérusalem. *Qohéleth* est en discussion avec les traditions religieuses de son peuple qu'il ne peut accepter ; il s'oppose notamment à la doctrine traditionnelle de la rétribution selon laquelle les justes sont récompensés par Dieu et les impies punis.

Pour *Qohéleth*, le monde est absurde — c'est ainsi qu'on pourrait traduire son fameux « *vanité des vanités* » (1, 2). Le mot hébreu exprime l'idée d'un léger souffle, dénué de consistance.

Pour *Qohéleth*, la recherche du sens de la vie ne mène à rien. Il arrive à cette conclusion en partant d'une question qui s'inscrit tout à fait dans la ligne de la tradition sapientiale : « *Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil ?* » (v. 3). Le mot hébreu qu'on peut traduire par « profit » n'est attesté dans la Bible que chez *Qohéleth*. Il faut comprendre ce terme dans le contexte de l'époque hellénistique, où la notion de *profit* jouait un rôle important. Pour l'idéal hellénistique, tel qu'il se répand sous le règne des Ptolémées en Palestine, l'homme qui veut réussir sa vie doit être un « entrepreneur ». *Qohéleth* reprend cette idée de profit pour la déplacer et la critiquer. Face à l'optimisme grec, il dit d'entrée de jeu la finitude de l'homme, finitude qu'il formule à l'aide de son expression « *sous le soleil* » (v. 3). Cette expression désigne la place de l'homme dans un univers qui échappe à son contrôle, comme le montre le poème des versets 4-11.

Le verset 8 constitue le centre de ce poème. Il y est question de paroles fatiguées (la traduction dit « usées ») qui reflètent la difficulté, voire l'impossibilité pour l'homme d'accéder à une vraie communication. Il s'agit d'un énoncé polémique à l'égard de la sagesse traditionnelle, qui est pleine d'admiration pour la parole du sage. Dans le récit de la création rapporté au livre de la *Genèse*, la capacité de parler permettait à l'homme de nommer les animaux (Gn 2,19). Ici au contraire, les facultés de l'homme ne lui permettent pas de se poser comme un sujet souverain au sein du monde (voir la suite du v. 8, qui mentionne la vue et l'ouïe après la parole).

À l'optimisme de la sagesse classique, *Qohéleth* oppose son constat : « *rien de nouveau sous le soleil* » (v. 9). Comme le montre le cadre du poème (v. 4 ; v. 10-11), l'homme ne peut percevoir ni une évolution ni un projet divin dans l'histoire. Au contraire, tout est répétition ; l'avenir est le passé. La terre subsiste, les générations changent et disparaissent dans l'oubli. Même le soleil, divinisé dans de nombreuses civilisations et célébré dans les *Psaumes* (Ps 19) apparaît ici comme un ouvrier soumis à une corvée dépourvue de sens ; chaque matin, il doit commencer le même travail, haletant et soufflant (v. 5).

Et même ce qui est apparemment nouveau a déjà existé. Le poème servant de prologue au livre de *Qohéleth* rappelle ce que dira plus tard Renan : « *Le présent est mauvais, le passé ne valait pas mieux, et l'avenir ne sera pas préférable.* » *Qohéleth*,

en rupture avec une tradition biblique, rejette définitivement l'idée d'une histoire linéaire qui se déploie.

Par rapport à la sagesse de ses prédécesseurs, *Qohéleth* prend une position ambiguë. Il critique certes les activités traditionnelles de la sagesse mais, paradoxalement, il atteint le but de la sagesse qui est d'observer et de décrire l'univers visible. Le caractère insignifiant de l'activité humaine (v. 8) participe en quelque sorte au mouvement répétitif et perpétuel de la création. L'agir de l'homme s'inscrit donc dans les lois de la création mais ces lois échappent à l'homme, dont les facultés d'observation et de parole ne suffisent pas à le rendre maître de la création contrairement à ce qu'affirment les premiers chapitres de la Bible.

Thomas RÖMER